

Un corps dehors

Nolwenn Chesnais, Willy Hudedet

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 60 À 61
ÉDITIONS **CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES**

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0060

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-60?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Un corps dehors

Nolwenn Chesnais, Willy Hugedet*

Les classes dehors connaissent un essor sans précédent, en particulier dans le premier degré. Pour autant, dans quelle mesure cette mobilisation des corps favorise-t-elle le développement moteur, cognitif et psychosocial des élèves ? Basé sur la littérature scientifique, cet article vise à caractériser les usages du corps en école dehors et à questionner leurs effets éventuels sur les apprentissages des élèves.

Au sein de l'école publique, les corps sont le plus souvent contraints et strictement encadrés. Les locaux, le mobilier scolaire, les objets astreignent plus qu'ils ne libèrent les mouvements de la jeunesse. Comme Michel Foucault ou Daniel Denis ont pu l'écrire, l'institution scolaire impose le dogme du silence et de l'immobilité.

UN CORPS DÉLAISSÉ

Le corps et l'esprit demeurent disjoints dans les pratiques pédagogiques. Tout se passe comme si les enfants délaissaient leur corps lorsqu'ils franchissent les murs de l'école. Les exceptions restent

peu nombreuses. Les disciplines intellectuelles ou « fondamentales » favorisent incontestablement la vue, tandis que la main est systématiquement mise à

profit pour l'écriture. En sciences de la vie et de la Terre, le corps est étudié dans les livres. En mathématiques, les doigts sont utilisés pour compter, avant que les enseignants invitent leurs élèves à privilégier la cognition.

Les jeux de manipulation, d'expression et de créativité ont la part belle lors de la petite enfance, mais sont rapidement abandonnés au bénéfice des exercices intellectuels. L'avancée dans l'âge semble étroitement corrélée à une régression de la place du corps à l'école. Il existe bien sûr de nombreuses alternatives, identifiables derrière le vocable d'école active, dont les percées sont de plus en plus nombreuses dans les pratiques d'enseignement. Ces propositions interpellent d'autant plus qu'elles cassent les frontières disciplinaires, qu'elles suggèrent des processus d'apprentissage inédits, bref, qu'elles s'opposent à une école assise.

Néanmoins, cette marge renseigne bien sur la forme scolaire la plus communément partagée. Le corps ne peut-il pas être considéré comme un véritable outil d'apprentissage ? La prévalence de l'immobilité n'est-elle pas problématique par rapport aux besoins de la jeunesse ?

UN CORPS SENSIBLE

Selon le modèle théorique de la *cognition incarnée* (Voir l'entretien avec Alexandra Arnaud-Bestieu p. 44.), le corps représente l'interface entre l'individu et son environnement, par lequel ses

représentations du monde extérieur et ses connaissances se construisent. L'activité cognitive de l'individu serait issue de ses interactions sensorimotrices avec le milieu, la perception de ce dernier évoluant au fil de ses mouvements.

Par le biais des systèmes sensoriels, le corps apparaît « objet de mille expériences, sollicitations, significations », comme le dit la chercheuse Dominique Cottureau¹. D'une part, le corps permet de vivre les choses, d'éprouver, de percevoir, de ressentir, et ainsi de matérialiser les actes. D'autre part, l'évolution du schéma corporel induit une modification de la perception de l'environnement, qui peut elle-même provoquer une adaptation de l'activité, et donc à fortiori des apprentissages.

La mobilisation du corps apprenant peut être envisagée à travers différents domaines en éducation. En éducation physique et sportive, il est au cœur des apprentissages, puisqu'il constitue à la fois un moyen et une fin des apprentissages visés, notamment corporels. Ensuite, le corps apprenant peut être mobilisé au service d'apprentissages intellectuels, afin de concrétiser des apprentissages spécifiques et abstraits tels que la lecture, l'écriture, le langage, la résolution de problèmes, etc. Le mouvement peut d'ailleurs être envisagé comme un vecteur d'engagement dans les activités scolaires puisqu'il répond à un besoin des enfants.

C'est pour cela que la mobilisation du corps semble primordiale à l'école et devrait être davantage au cœur des dispositifs d'apprentissage.

UN CORPS MOBILISÉ

Parmi les multiples dispositifs permettant d'induire une mobilisation accrue du corps, l'enseignement en extérieur donne la possibilité aux enfants de se mouvoir en milieu naturel. Une telle sollicitation peut conduire à des apprentissages corporels, intellectuels et relationnels.

Tout d'abord, l'école dans la forêt permettrait un accroissement de 106 % d'activité physique en hiver et de 113 % en été par rapport à une journée passée en classe. À raison d'une demi-journée hebdomadaire et en complément d'une éducation

* Nolwenn Chesnais est ATER (attachée temporaire d'enseignement et de recherche) à l'université de Franche-Comté, laboratoire C3S (Culture, Sport, Santé, Société), UFR Staps de Besançon.

Willy Hugedet est maître de conférences à l'université de Franche-Comté, laboratoire C3S, UFR Staps de Besançon.

¹ « Habiter par corps », *Éducation relative à l'environnement* n° 10-2012, 2012, <https://doi.org/10.4000/ere.1023>.

physique et sportive, l'école dehors pourrait contribuer à la lutte contre la sédentarité.

Ensuite, plusieurs études montrent une amélioration de l'endurance, des capacités motrices et de la coordination lorsque les enfants passent du temps quotidiennement en plein air. Pour les enseignants, l'environnement naturel offre ainsi de multiples occasions de développer la motricité globale et fine des enfants qui peuvent expérimenter différentes manières de bouger.

Par ailleurs, en combinant mouvement et réflexion, l'enseignement en extérieur semble pertinent pour contextualiser et concrétiser les apprentissages. Les opportunités d'actions et donc de questionnement sont nombreuses en plein air, et émergent directement du milieu naturel. Les enfants peuvent toucher le tronc rugueux ou la feuille douce d'un arbre, sentir l'odeur d'une fleur, observer une fourmilière, repérer un oiseau après avoir entendu son chant, etc. C'est par cette variété des sens mobilisés et des actions possibles que leur curiosité et leur créativité sont stimulées. En déployant leur corps dans un environnement naturel, les enfants expérimentent, manipulent, explorent, interagissent.

UN CORPS OUVERT SUR LE MONDE

Enfin, aller dehors, c'est s'ouvrir sur le monde. La psychologie de l'environnement révèle que l'exposition à la nature consolide l'affiliation, dans le sens où l'enfant est davantage capable de vivre avec et vers les autres, de les reconnaître et de s'en

préoccuper. En abolissant les cloisons physiques, disciplinaires et intellectuelles, la classe dehors constitue un levier pour la rencontre de l'altérité, qui n'est pas sans conséquences sur les capacités d'ouverture et d'empathie. Là encore, ce sont les corps qui nous distinguent des autres et nous permettent de les comprendre.

En combinant mouvement et réflexion, l'enseignement en extérieur semble pertinent pour contextualiser et concrétiser les apprentissages.

Les dispositifs « école dehors » semblent finalement se situer au croisement des enjeux de promotion de l'activité physique et de mobilisation du corps pour apprendre. En premier lieu, ils constituent un dispositif complémentaire à beaucoup d'autres pour

l'augmentation des opportunités de bouger et pour le développement d'un goût de l'activité physique. En second lieu, la richesse offerte par l'environnement naturel semble particulièrement pertinente pour concrétiser les apprentissages des enfants. Enfin, la classe dehors est une occasion d'entrer en relation avec d'autres. Les pairs sont, bien sûr, les premiers interlocuteurs, mais ils peuvent être rejoints par l'ensemble du vivant, dont les altérités plus marquées peuvent fournir des leviers d'éducation à la différence.

Pour autant, l'école dehors ne saurait être considérée comme une solution à tous les maux des enseignants. La salle de classe possède elle aussi ses propres vertus. Il ne suffit pas de sortir de l'enceinte de l'école pour que le corps et la pensée soient mobilisés à bon escient. ■

SUR NOTRE LIBRAIRIE

